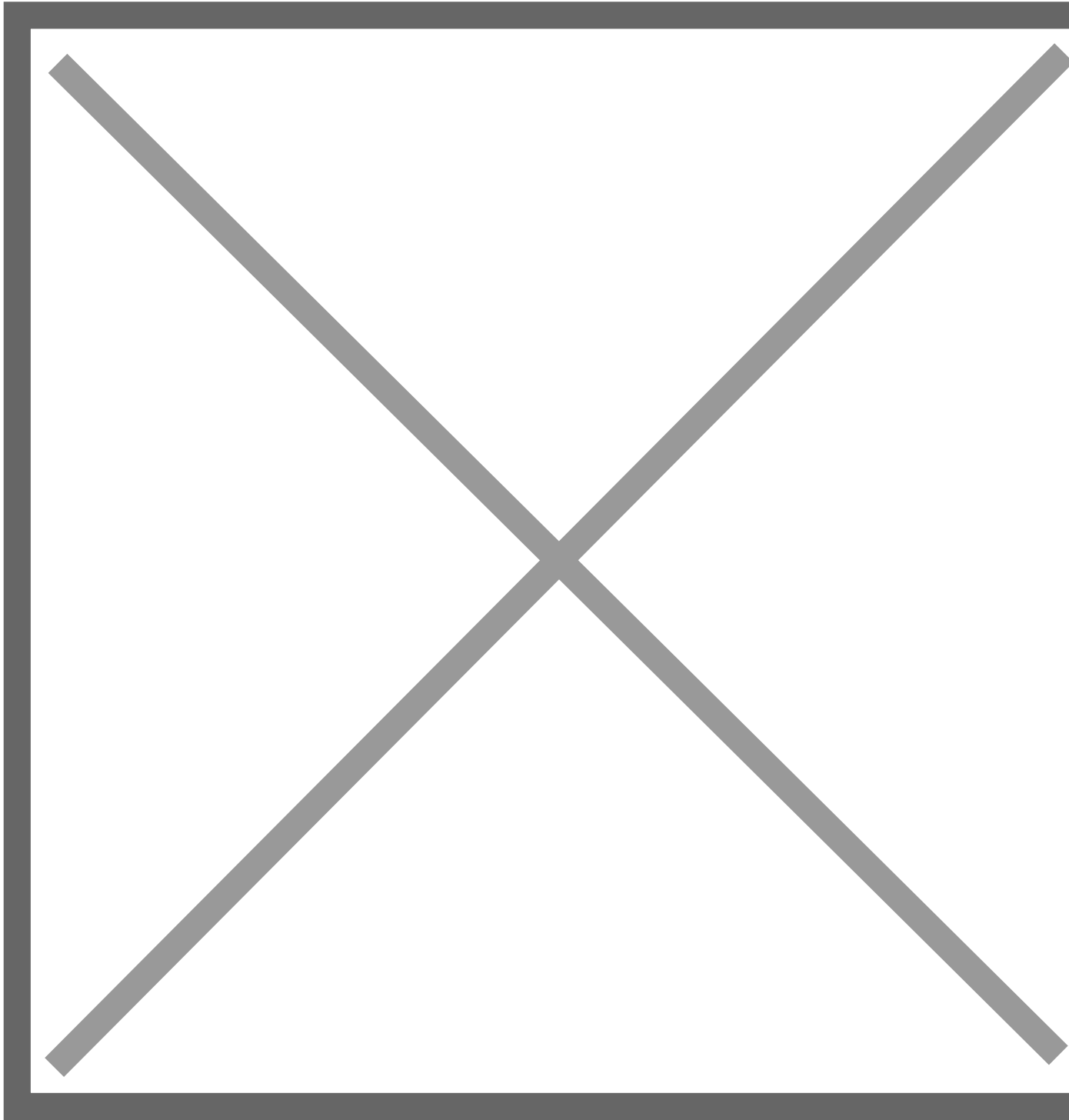


Le cessez-le-feu n'est qu'un répit temporaire; ce qui compte, c'est la suite

Description

Pour espérer un avenir pour Gaza, il faut non seulement mettre fin à la guerre et au siège qui dure depuis 18 ans, mais aussi qu'Israël réponde de ses crimes et que les Palestiniens s'unissent sur le plan politique.

Par Mahmoud Mushtaha, le 24 janvier 2025



Des Palestiniens d'aplacés retournent dans leurs maisons suite au cessez-le-feu, dans le centre de la bande de Gaza, le 23 janvier 2025 (Khalil Kahlout/Flash90).

Pour nous, habitants de Gaza, l'obtention d'un cessez-le-feu a été un rêve, une attente qui est étendue sur des nuits interminables et une douleur incommensurable. Mais ne nous leurrions pas : il ne s'agit pas d'un véritable cessez-le-feu. Au mieux, il s'agit d'un arrêt temporaire des attaques brutales des forces d'occupation israéliennes qui ont réduit Gaza en ruines et sa population en poussière. Nous ne pouvons pas revenir à la situation antérieure ; il

nâ??y a plus de situation Â« normale Â» Ã la quelle revenir. Et mÃame si câ??Ã©tait le cas, aprÃs ce que nous avons vÃ©cu, ce ne serait pas suffisant.

PlutÃt que de la joie, ce moment tant attendu a apportÃ© un soulagement fragile et inquiet. Le rugissement assourdissant des avions de guerre sâ??est arrÃtÃ© et le sol ne tremble plus sous lâ??effet des explosions. Pourtant, Ã Gaza, le silence nâ??a jamais Ã©tÃ© synonyme de sÃ©curitÃ©. Les Ã©chos des bombes sont toujours prÃ©sents dans nos esprits, gravÃ©s dans les moindres recoins de nos mÃ©moires. Pour ceux dâ??entre nous qui ont endurÃ© de multiples cycles de guerre, les cessez-le-feu ne sont pas des moments de cÃ©lÃ©bration ; ce sont de brÃves pauses dans une tragÃ©die apparemment sans fin, qui ne sont que le prÃ©lude Ã la prochaine guerre.

Â« Des questions hantent nos esprits, mais personne ne nous donne de rÃ©ponses Â», mÃa dit Mahmoud Sharfi, 29 ans. Â« OÃ¹ allons-nous vivre ? Il nâ??y a plus de maisons Ã Gaza. Sommes-nous censÃ©s vivre dans des tentes pour toujours ? Quâ??en est-il de notre avenir ? Quâ??en est-il de nos enfants ? OÃ¹ Ã©tudieront-ils ? Â»

Sharfi et sa famille de six personnes ont Ã©tÃ© dÃ©placÃ©s de la ville de Gaza en novembre 2023. AprÃs plusieurs Ã©vacuations forcÃ©es, ils vivent aujourdâ??hui dans une tente Ã Khan Younis. Â« Nous voulions dÃ©sespÃ©rÃ©ment retourner chez nous, mais le premier jour du cessez-le-feu, mon ami de la ville de Gaza mÃa envoyÃ© une photo de notre immeuble dans le quartier dâ??Al-Nasser. Tout le bÃ¢timent de cinq Ã©tages, qui abritait quatre familles, a Ã©tÃ© rÃ©duit Ã lâ??Ã©tat de ruines Â», explique-t-il.

Â« Mes parents attendent toujours le septiÃme jour de la premiÃre [phase du] cessez-le-feu pour pouvoir rentrer chez eux, mais je ne peux pas leur dire que la maison a disparu Â», avoue-t-il. Ma mÃre nâ??arrÃte pas de dire : â??Nous allons rentrer, il nâ??y a pas besoin de tentes, nous serons bientÃt de retour dans nos chambresâ??. Mais je connais la vÃ©ritÃ©, je vais devoir prendre notre tente avec nous oÃ¹ que nous allions. Â»

Â« Jâ??ai lu les termes de lâ??accord mot par mot, mais je nâ??ai pas trouvÃ© la clause qui ramÃnerait mes amis et ma tante qui ont Ã©tÃ© tuÃ©s Â», poursuit Sharfi, la voix lourde de douleur et de chagrin. Â« Ce dont nous avons besoin, ce nâ??est pas seulement dâ??un cessez-le-feu pour aujourdâ??hui, câ??est dâ??un cessez-le-feu pour la prochaine gÃ©nÃ©ration. Notre gÃ©nÃ©ration est dÃ©jÃ finie ; nous sommes soit morts, soit blessÃ©s, soit amputÃ©s, soit porteurs de traumatismes qui ne nous quitteront jamais. Â»

Cycles de dÃ©vastation

Au cours des six premiers mois de la guerre, alors que jâ??Ã©tais encore Ã Gaza, je me souviens de ces moments passÃ©s assis avec des amis, essayant de donner un sens Ã la dÃ©vastation qui nous entourait. Nous nous accrochions Ã nos tÃ©lÃ©phones, espÃ©rant dÃ©sespÃ©rÃ©ment des nouvelles dâ??un cessez-le-feu, ou mÃame dâ??une brÃve trÃave.

Nos conversations commenÃ§aient par des nouvelles des survivants, puis se tournaient rapidement vers ceux qui nâ??avaient pas survÃ©cu. Il ne sâ??agissait pas dâ??histoires concernant de lointains Ã©trangers : câ??Ã©taient des voisins, des amis, des membres de la famille, des personnes avec lesquelles nous avons grandi. Ã chaque nom prononcÃ©, nous avions lâ??impression de perdre une partie de nous-mÃames, une perte qui ne pourra jamais Ãatre remplacÃ©e et des souvenirs qui ne

seront jamais oubliés.

Ces sentiments de deuil et de dévastation ne sont pas nouveaux pour nous, habitants de Gaza. En 2008-9, alors que j'avais 7 ans, j'ai été témoin de ma première guerre. La deuxième a eu lieu en 2012, et [une autre en 2014](#). À chaque fois, nous avons reconstruit nos vies, et à chaque fois, tout a été détruit à nouveau.

En 2008, Israël a tué mon cousin Amjad. En 2012, une frappe aérienne a touché la maison de mon voisin. En 2014, nous avons été déplacés de force de notre maison après qu'elle ait été partiellement détruite par l'artillerie israélienne. Aujourd'hui, dans le cadre du génocide en cours, les pertes sont devenues insupportables. Cinq de mes amis les plus proches – Mahmoud Alnaouq, Yousef Dawas, Abdallah Baghdadi, Mahmoud Sbaih et Mohammed Wesam – ont été tués. Soixante-douze membres de ma famille, dont mon oncle Hisham, sa femme Hana, leurs fils Basel et Mohammed, et leurs petits-enfants, ont été tués – leurs cœurs. Il ne savait pas de meurtres au hasard. Il savait d'un an à l'avance : l'effacement d'un libanais d'une famille entière.

Lorsque le cessez-le-feu a été déclaré, il n'a apporté aucun confort ni aucune solution. Tout ce qu'il nous a donné, c'est un peu de temps : pour pleurer, pour faire notre deuil, pour affronter la réalité stupéfiante de nos pertes et pour chercher les corps éparpillés des innombrables autres chers dont la vie a été interrompue. Quarante-six membres de la famille proche – un de mes parents ont été tués lors d'une seule frappe aérienne le 21 novembre 2023. Vingt-huit de leurs corps sont toujours enterrés sous ce qui était autrefois un quartier de maisons.

Le principal défi à relever à Gaza est de survivre dans les jours à venir : comment allons-nous vivre sans maisons, sans ressources et sans les nécessités de base de la vie ? Comment allons-nous continuer à vivre sans nos familles ?

Les Nations unies estiment que plus de [90 % des logements de Gaza ont été endommagés](#) : 160 000 ont été complètement détruits et 276 000 ont été gravement ou partiellement endommagés. Et ces chiffres ne concernent que les zones qui ont pu être évaluées : dans le nord de la bande de Gaza et dans d'autres régions inaccessibles, les destructions sont probablement encore plus importantes. Cela signifie que près de 2 millions de personnes à Gaza resteront déplacées dans un avenir prévisible, forcées de porter leur vie entière sur leur dos, en se plaçant dans un endroit – l'autre – la recherche d'un abri et de produits de première nécessité.

Le système éducatif [est également en ruine](#). Toutes les universités ont été détruites, la plupart des écoles ont été bombardées et celles qui restent debout servent désormais d'abris aux familles déplacées. L'éducation – une génération entière – a été interrompue et il faudra des années, voire des décennies, pour rattraper les dégâts.

Mais ce ne sont pas seulement les bâtiments qui se sont effondrés ; c'est aussi la croyance en un avenir plus radieux, l'espoir d'un lendemain meilleur. La fille d'un ami, qui a fui Gaza pour l'Égypte, a confié à son père qu'elle avait trop peur de revenir. « Elle lui a demandé : « Et s'ils nous bombardent à nouveau ? » Il n'avait pas de réponse à lui donner. »

Un avenir ambigu

Au lendemain du cessez-le-feu, la situation politique à Gaza reste profondément incertaine et compliquée. L'accord, tout en offrant un répit temporaire à la tuerie, laisse les habitants de Gaza avec plus de questions que de réponses. Un point clé de l'accord est le suivant : « Toutes les procédures de la première phase se poursuivront dans la deuxième phase tant que les négociations sur les conditions de mise en œuvre de la deuxième phase seront en cours, et les garants du présent accord s'efforceront de faire en sorte que les négociations se poursuivent jusqu'à ce qu'un accord soit conclu ».

Cette formulation ambiguë a plongé la population dans l'inquiétude et la confusion. Qu'est-ce qui fait que des négociations sont en cours, et que se passe-t-il si ces négociations échouent ? Israël peut-il décider unilatéralement de mettre fin aux négociations pour éviter de passer à la deuxième étape ? Et comment les garants de l'accord – le Qatar et l'Égypte – peuvent-ils être chargés de veiller au respect de l'accord, alors qu'historiquement, de telles garanties se sont généralement avérées inefficaces ? En l'absence de réponses claires à ces questions pressantes, de nombreux habitants de Gaza craignent de retomber dans le même cycle de dévastation : poursuite du siège qui dure depuis 18 ans, stagnation politique et divisions politiques internes, principalement entre le Hamas et le Fatah.

Avant le 7 octobre, Gaza était déjà dans un état désastreux. Avec plus de 80 % de la population vivant sous le seuil de pauvreté et une électricité limitée à quelques heures par jour, les besoins de base étaient devenus une lutte quotidienne pour la plupart des habitants de la bande de Gaza. Selon la Banque mondiale et le Bureau central palestinien des statistiques (PCBS), 71 % des habitants de Gaza souffrent de dépression, ce qui témoigne de l'immense impact psychologique de la vie sous le siège israélien. Plus de 60 000 personnes ont émigré de Gaza au cours des années précédentes, fuyant les conditions dévastatrices à la recherche d'opportunités à l'étranger.

Le siège israélien et les attaques répétées contre la bande de Gaza depuis 2007 sont la principale source de souffrance des Gazaouis. Avec le soutien indéfectible des États-Unis et d'autres puissances, Israël a été autorisé à appliquer le plus long siège de l'histoire moderne, à commettre des violations du droit international et à poursuivre sa dépossession systématique des Palestiniens sans avoir à faire face des conséquences significatives.

Mais en tant que Palestiniens, nous nous sommes souvent retrouvés victimes des mauvais calculs politiques et stratégiques de nos dirigeants : des accords d'Oslo, qui ont fait dérailler la trajectoire de notre lutte, au schisme politique de 2007 qui a fracturé notre peuple géographiquement et idéologiquement, et plus récemment, à l'attaque du 7 octobre, qui n'a pas apporté d'amélioration tangible pour les habitants de Gaza.

Le Hamas exploite depuis longtemps les sentiments nationaux et manipule les émotions, tout en faisant taire les voix dissidentes pour justifier des actions qui ont souvent des conséquences néfastes pour la population de Gaza. Son incapacité à s'attaquer aux principaux problèmes depuis qu'il a pris le pouvoir à Gaza en 2007 – pauvreté, chômage, effondrement des infrastructures et isolement international – a érodé la confiance des Gazaouis. Au lieu de faire avancer notre cause, leurs actions ont creusé des fossés sociaux, isolant davantage Gaza de la

réalité palestinienne au sens large et sapant notre lutte collective.

Dans le même temps, certains habitants de Gaza considèrent les actions militaires du Hamas comme une réponse nécessaire    des décennies d  oppression israélienne, tandis que d  autres voient dans la résistance la seule voie viable vers le changement. Le génocide israélien a entraîné la mort de plus de 50 000 Palestiniens et le soutien indéfectible de la communauté internationale    Israël a désillusionné de nombreux Palestiniens    l  gard de concepts tels que les droits de l  homme et la justice mondiale. Pour les tenants de cette perspective, la résistance n  est pas un choix mais une nécessité imposée au Hamas, un moyen d  affirmer son existence face    une violence écrasante et    une négligence systémique.

Vers l  unification politique

Indépendamment de ces divergences de vues, le Hamas doit reconnaître l  immense responsabilité qui lui incombe désormais en tant qu  autorit   dirigeante    Gaza. Ce moment exige plus que des slogans ou des gestes symboliques    il exige une action de fond et une obligation de rendre des comptes. Les habitants de Gaza doivent savoir ce que font les dirigeants pour répondre    leurs besoins immédiats et    long terme. Quelles sont les mesures mises en place pour garantir que l  aide parvienne    tout le monde ? Quelles sont les stratégies élaborées pour [reconstruire les infrastructures de Gaza qui ont vol   en éclats](#) ? Et quelles garanties peut-on offrir    si tant est qu  il y en ait    que ce cessez-le-feu n  est pas un nouveau prélude    de nouvelles destructions ?

  « Jusqu   présent, le Hamas n  a pas fourni aux habitants de Gaza une déclaration claire et détaillée sur l  accord de cessez-le-feu    ses termes, ses conditions, ou ce qui a été obtenu, le cas échéant, grâce aux énormes sacrifices qu  ils ont consentis   », m  a dit Ahmed Hosnay, 26 ans. Pour les familles qui ont perdu leurs proches, leurs maisons, leur vie entière dans la guerre, ce manque de transparence est per  su comme une négligence supplémentaire.

En réalité, ni le Hamas ni l  Autorit   palestinienne n  ont la capacité de mettre fin aux meurtres, aux arrestations et aux destructions infligés aux Palestiniens de Gaza et de Cisjordanie. Ce qu  il faut, c  est rendre compte des actions d  Isra  l. En effet, le cessez-le-feu    Gaza semble s  accompagner d  une nouvelle vague d  attaques contre les Palestiniens    Jénine et dans toute la Cisjordanie.

Mais la rivalité politique entre le Hamas et l  Autorit   palestinienne    encouragée par la stratégie israélienne de longue date consistant      « diviser pour régner       garantit que les Palestiniens restent politiquement fragment  s et incapables de présenter un front uni pour demander des comptes ou la justice. Ce manque d  unit   affaiblit non seulement la défense des intérêts palestiniens sur la scène internationale, mais exacerbe également les divisions qui ont été exploitées pour prolonger l  occupation et les souffrances du peuple palestinien.

S  il y avait eu une véritable unité palestinienne, l  accord de cessez-le-feu aurait peut-être permis de s  attaquer aux violations commises tant    Gaza qu  en Cisjordanie et de relancer les pourparlers visant    mettre fin    l  occupation israélienne des terres palestiniennes. Au lieu de cela, le Fatah est resté totalement exclu des négociations sur le cessez-le-feu entre Israël et le

Hamas, tandis que l'Autorité palestinienne cherche à [reprendre la gouvernance unilatérale](#) de la bande de Gaza sans le Hamas, tout en aidant Israël à [réprimer](#) les mouvements de résistance palestiniens en Cisjordanie.

Pour les habitants de Gaza, l'espoir d'un avenir meilleur ne se limite pas à la résolution de la crise actuelle. Il faut une transformation fondamentale de la réalité de Gaza et de la politique palestinienne, qui permette d'instaurer une paix durable, de mettre fin au blocus et d'unir les dirigeants palestiniens dans la recherche de la justice et de la dignité pour tous. Ici, la crainte de devoir endurer cette situation dans l'année prochaine, dans cinq ans ou dans dix ans ne disparaîtra jamais vraiment.

Mahmoud Mushtaha est journaliste et militant des droits de l'homme à Gaza. Il poursuit actuellement une maîtrise en communication et médias mondiaux à l'université de Leicester, au Royaume-Uni. Il a récemment publié son premier livre en espagnol, « Sobrevivir al genocidio en Gaza ».

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine
Source : [+972 Magazine](#)

date créée
2025/01/27